



Mémoire de la Shoah et cultures juives au XX^e siècle

• carnet de l'élève •



Claude

Je m'appelle Claude Lévy. Je suis né à Paris en 1933, l'année où Hitler est arrivé au pouvoir en Allemagne. Ma famille vivait en Alsace dans l'est de la France depuis plusieurs siècles, mais en 1871, lorsque notre région est devenue allemande, ma famille est venue s'installer à Paris afin de rester française, car mes arrière-grands-parents étaient attachés à la République et n'avaient pas oublié que la France était le premier pays d'Europe à permettre aux Juifs de devenir citoyens. J'habite rue d'Amsterdam, dans le 8^{ème} arrondissement, je suis élève de 7^{ème} à l'école élémentaire rue de Florence et à la rentrée de septembre 1944, je rentrerai au collège Condorcet.

En 1940, après la défaite de la France, mon père a été renvoyé de son poste de professeur de médecine à l'université car il est juif. Maintenant, il gagne un peu d'argent en donnant des cours particuliers de mathématiques. Depuis le mois de juin 1942, je suis obligé de porter l'étoile jaune car j'ai plus de 6 ans. Le jour où pour la première fois **je suis arrivé à l'école avec mon étoile jaune cousue sur ma veste, le directeur de l'école et mon maître ont dit devant tous les élèves réunis que personne n'avait le droit de m'exclure à cause de cela.** Le directeur m'a aus-

si dit que si la police venait pour me prendre, il faudra que je suive la dame de service qui viendrait vite me chercher en classe pour me cacher. Mon camarade Adrien Picard, qui portait aussi l'étoile jaune, a disparu depuis le mois d'octobre. Sa famille est partie en province, sûrement pour trouver une planque pour se cacher. Mes parents veulent rester à Paris, la concierge de notre immeuble nous a dit qu'elle nous préviendrait en cas de danger.



J'ai déjà dix ans, alors mes parents veulent que je commence à préparer ma **bar-mitsva**. Maman m'apprend à lire l'hébreu, Papa lit la Bible en français avec moi, même s'il n'est pas très croyant. Il dit que c'est notre Histoire et notre patrimoine, autant que l'Histoire de France et les poésies de Victor Hugo.

Après ma circoncision—je ne m'en souviens pas, j'avais huit jours!—ma mère et ma tante ont cousu ensemble et brodé **les langes** utilisés ce jour-là afin de confectionner une mappa que j'ai offerte à la synagogue lorsque j'ai eu 3 ans. Le jour où je ferai ma barmitsva, quand j'aurai 13 ans, j'espère que je lirai la Torah dans le rouleau qui est enveloppé dans ma mappa. J'en suis déjà très excité : j'ai un peu peur de devoir « **monter à la Torah** » devant toute l'assemblée, mais je serai fier de voir ma mappa !



Dénoncé par un inconnu, Claude a été arrêté avec ses parents le 23 novembre 1943. Ils ont été déportés à Auschwitz par le convoi n°64 du 7 décembre 1943. Claude et sa mère ont été assassinés le 12 décembre 1943, son père a survécu.

Fortunée

Je m'appelle Fortunée Benichou. Je suis né à Oran en 1935. Toute ma famille vit encore en Algérie, mais mon père a décidé de venir s'installer à Paris en 1936 pour y ouvrir un commerce de produits orientaux. Nous vivons avec mes parents, mes deux frères et ma sœur rue Jeanne d'Arc, dans le 13^{ème} arrondissement, au-dessus du magasin de Papa. **Papa est fier de son beau magasin : ses olives, ses dattes, ses beaux agrumes, sa graine de couscous et ses pâtisseries au miel**, tout cela est nouveau pour les Parisiens, et se vend très bien. Malheureusement, depuis la **loi d'aryanisation de 1940**, Papa n'a plus le droit de posséder son magasin et il a dû le céder pour pas très cher à un « Aryen », un monsieur qui a profité de tout le travail fait par mon cher Papa pour créer ce commerce. Mais avec la guerre, tous ces produits ne peuvent plus arriver d'Algérie. Bien fait pour Monsieur l'Aryen !

Demain, nous allons partir. Une connaissance de Papa a de la famille en zone libre et nous allons pouvoir partir nous cacher là-bas car cela devient trop dangereux à Paris. Il faudra passer la ligne de démarcation et pour ne pas nous faire arrêter par la police française ou la Feldgendarmerie allemande, Papa

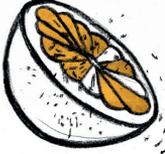


olives

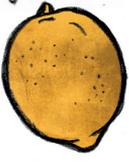
pâtisseries
au miel



COUSCOUS



agrumes



dattes



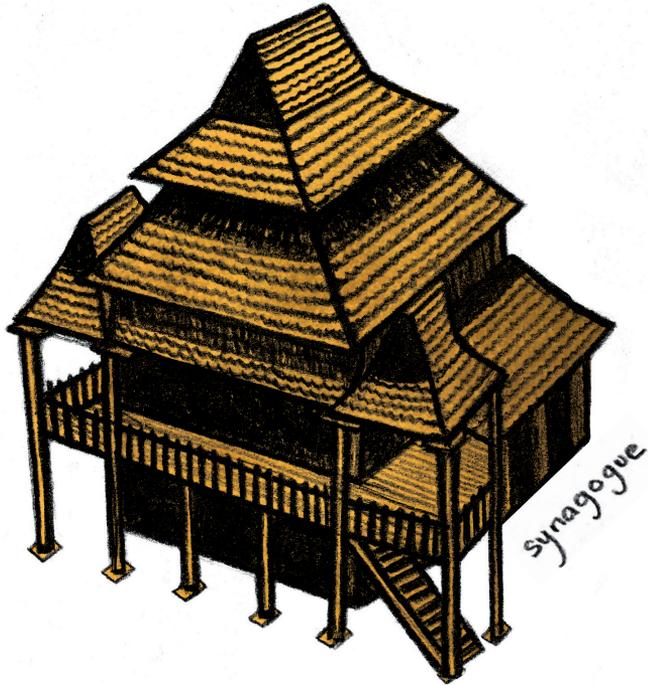
a pu nous faire fabriquer des faux papiers grâce à une dame qui travaille à la Mairie du 13^{ème} arrondissement. J'ai changé de nom, je dois maintenant me souvenir que je m'appelle Françoise Bonnier, née à Alger. On a gardé les mêmes initiales car Maman les avait brodés sur quelques vêtements et on a choisi Alger à cause de... l'accent **pied-noir** de Papa et Maman !

Un jour, j'espère que je retrouverai mon vrai nom et quand je serai grande, j'aimerais bien me marier dans la belle robe brodée que portait mémé Rachel le jour de ses noces. C'est un tailleur marocain venu de Tanger qui la lui avait confectionnée. Il paraît qu'un grand peintre français en a représentées sur des tableaux. Je serais bien fière de pouvoir la porter à mon tour !

Fortunée et sa famille ont passé le reste de la guerre au Chambon-sur-Lignon en Auvergne. Là-bas, Fortunée a trouvé de nombreux autres enfants juifs cachés, le plus souvent sans leurs parents. Tout le village savait qui était juif, tout le village se taisait par solidarité et pour les protéger. Fortunée est revenue à Paris avec sa famille à la fin de la guerre. Son père a rencontré de grandes difficultés pour reprendre son magasin, Fortunée a fait des études pour devenir médecin et elle s'est mariée en 1958... en robe blanche !

Jacques

Je m'appelle Jacques Rafowicz, je suis né en 1931, j'habite rue Rébéval, dans le 19^{ème} arrondissement. Mes parents sont nés en Pologne, à Zabłudów, dans un shtetl, une petite ville à majorité juive, où il y a une très grande et belle **synagogue** en bois dans laquelle ils se sont mariés.



À cause de l'**antisémitisme** et de la crise économique, mes parents ont décidé en 1932 de venir s'installer en France, pour que leurs enfants grandissent dans le pays de la liberté et des

droits de l'Homme et qu'ils aient le droit d'étudier à l'université, même en tant que juifs. Par amour de la France je m'appelle maintenant Jacques, car en réalité, mon premier prénom, en yiddish, c'est Yankel, le diminutif de Jacob. Jacques et Jacob, c'est la même chose, mais Jacques, ça fait plus français. Je suis le seul enfant à être né en Pologne, mon frère Marcel et ma sœur Monique sont nés à Paris. Entre eux, quand ils ne veulent pas qu'on comprenne, **mes parents parlent yiddish, cette langue que beaucoup de Juifs parlent en Europe de l'Est, qui ressemble à de l'allemand avec plein de mots d'hébreu.** Je ne la comprends pas, mais ce que j'aime, c'est chanter en yiddish avec eux.

Pour gagner leur vie, mes parents travaillent dans notre petit appartement : mon père fabrique des casquettes et ma mère est couturière. J'adore le bruit de la machine à coudre, mais nous n'avons pas beaucoup de place pour jouer, alors je suis souvent dehors avec les copains. On joue au ballon dans la rue car depuis l'été 1942, les enfants juifs n'ont plus le droit d'entrer dans les jardins publics. Avant, on pouvait aller aux Buttes-Chaumont, c'était chouette.

Lors de la déclaration de la guerre, en septembre 1939, mon père s'est engagé volontaire pour défendre la France. À l'armistice, il a été démobilisé et un an plus tard, le 14 mai 1941, il a

été arrêté comme étranger. Il a été interné à Beaune-la-Rolande. Nous avons pu aller le voir une seule fois. Papa a été déporté « vers l'Est » en mai 1942 et Maman était très inquiète car nous n'avions plus de nouvelles. Début juillet 1942, il y a eu une rumeur : on disait que les familles juives allaient être **raflées**. Alors Maman a décidé que nous allions dormir dans la cave. Une nuit, vers 5h, nous avons entendu des coups sur les portes et des cris. Ce jour-là, plein de camarades de classe ont été arrêtés. En décembre, Maman a décidé de nous confier tous les trois à la Cimade, une association, pour nous cacher loin de Paris. Elle m'a confié le seul objet de valeur qu'elle avait : la boîte à bessamim qu'elle avait reçue de ses oncles et tantes le jour de son mariage.



Elle m'a dit aussi que s'il lui arrivait quelque chose, je serai le chef de famille. Elle a ajouté : « N'oublie jamais que tu es juif. » En février 1943, Maman a été arrêtée lors d'un contrôle dans le train à Vierzon, alors qu'elle cherchait à nous rejoindre.

*Jacques a gardé toute sa vie la boîte à bessamim que sa maman lui avait confié, seul souvenir de ses parents morts en déportation. Il s'est marié, et chaque semaine, à la fin du **Chabbath**, quand la nuit tombe, il réunit sa famille pour respirer les bonnes odeurs d'aromates de la boîte à bessamim que lui avait confié sa Maman bien aimée.*



Rachel

Je m'appelle Rachel Venezia, je suis née en 1929 à Paris. Mes parents sont arrivés de Salonique en France en 1920. Ils ont débarqué à Marseille et sont venus s'installer rue Popincourt, dans le 11^{ème} arrondissement, un quartier où ils pouvaient trouver d'autres familles de Juifs saloniciens. Mon nom de famille est Venezia car mes ancêtres ont vécu quelques temps à Venise en Italie après avoir été expulsés d'Espagne en 1492. Au 17^{ème} siècle, ils sont venus à Salonique car l'Empire Ottoman était très accueillant avec les Juifs. Depuis leur expulsion d'Espagne, les Juifs ont toujours continué à parler l'espagnol du 15^{ème} siècle, qu'on appelle le *djudezmo*, ce qui veut dire « juif » dans cette langue car on y trouve aussi plein de mot d'hébreu. Dans ma famille, on parlait aussi le français car mes parents avaient été élèves de l'école de l'Alliance Israélite Universelle, qui offrait une éducation dans la langue de Molière. C'est pour cela qu'ils aimaient la France et connaissaient sa culture avant de venir s'y installer.

Depuis que Paris est occupée par l'armée allemande, notre vie a changé. Papa peut continuer à travailler comme ouvrier, mais comme pour tous les Parisiens, le **ravitaillement** est de plus en plus difficile. Heureusement que nous ne nous sommes pas dé-

clarés comme juifs au commissariat. Avec notre nom, certains pensent que nous sommes italiens. On a de la chance, cela nous évite toutes les interdictions imposées aux Juifs.

Mon grand frère Samuel s'est engagé dans la Résistance. Il fait partie d'un réseau, mais ne nous raconte rien. Mes parents sont très inquiets car des camarades à lui se sont faits arrêter et ont été fusillés au Mont-Valérien, mais ils sont aussi très fiers de lui. Ma grande sœur Léa est scout chez les Éclaireurs Israélites de France. Depuis l'été 1942, elle est dans les Alpes et aide à faire passer des enfants juifs en Suisse. Moi, je suis la plus jeune et je vais au lycée Voltaire, je suis en classe de 3^{ème}. Dans la rue, j'ai toujours peur lorsque je croise des policiers français ou des soldats allemands. Comme je suis rousse avec des yeux verts, je ne ressemble pas aux caricatures des Juifs, mais j'ai l'impression qu'ils peuvent deviner ma véritable identité rien qu'en me regardant.

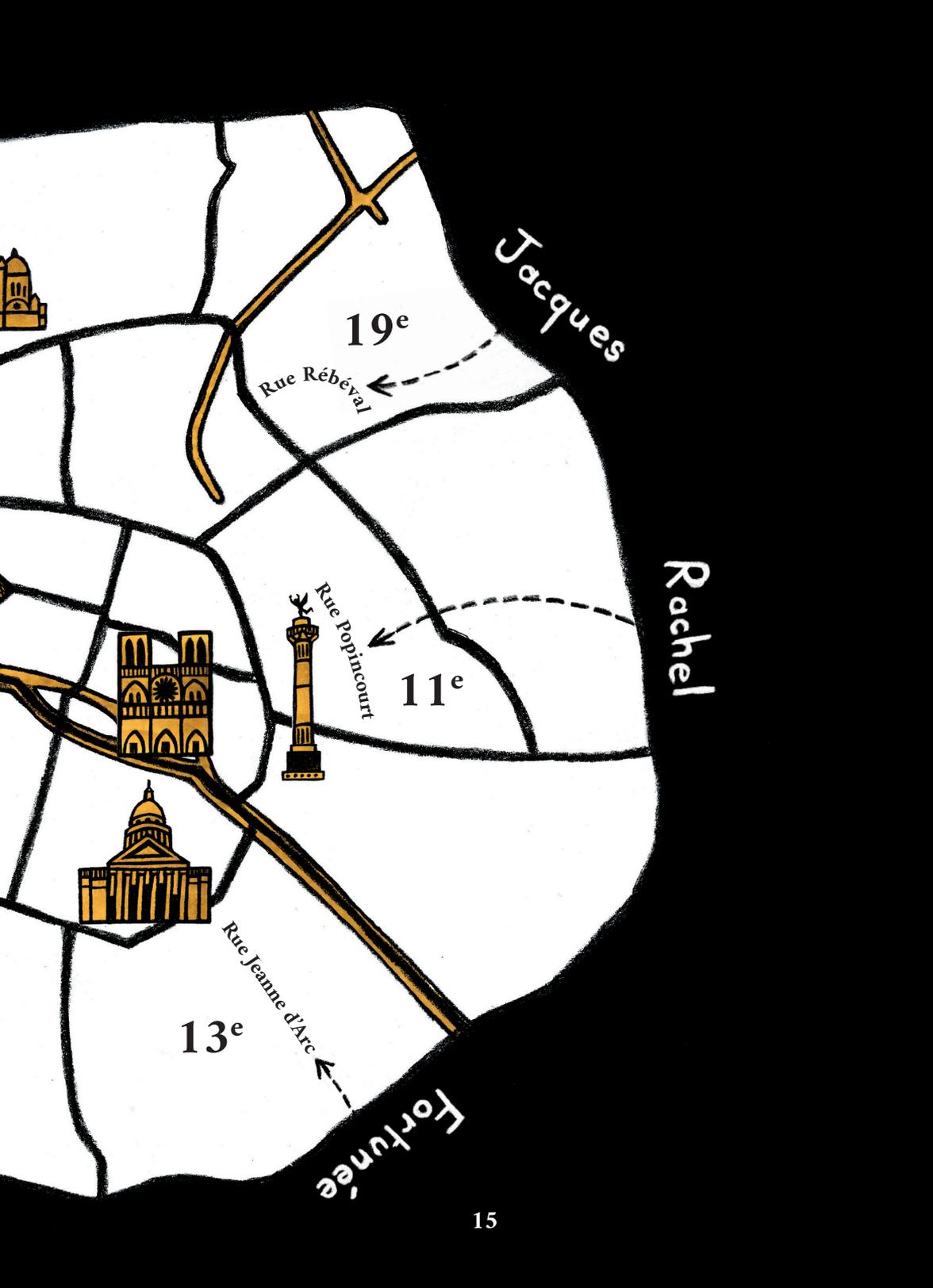
Avec les lois antijuives, notre famille ne connaît plus la vie tranquille d'avant, nous devons cacher notre identité. Ce que j'aimais par dessus tout, c'était la fête de Hanoucca, quand il fait nuit tôt et que nous allumions notre chandelier posé à la fenêtre, en chantant avec joie. Maintenant, il nous faut être discrets : plus de chandelier à la fenêtre, plus de chants mais des murmures.

Au premier Hanoucca après la guerre, en décembre 1945, toute la famille a pu enfin se réunir à nouveau. Tous ensemble autour de la lampe de Hanoucca familiale, nous avons chanté les chants traditionnels avec entrain, mais nous avions quand même de l'amertume dans le regard en pensant à tous nos cousins, nos amis, nos voisins, arrêtés, déportés, assassinés parce que comme nous, ils étaient juifs. Alors en leur mémoire, maintenant que je suis une vieille dame, je continue chaque année à allumer les bougies de la fête, en chantant avec mes enfants, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants, et ainsi, la vie continue.



Paris Claude





Jacques

19^e

Rue Rébéal

Rachel

11^e

Rue Popincourt

13^e

Rue Jeanne d'Arc

Fortunée



www.ligueparis.org

Textes : Laurent Klein

Conception graphique : Alice Noulin

